

La Grotte des Furtins (commune de Berzé-la-Ville (Saône-et-Loire))

André Leroi-Gourhan

Citer ce document / Cite this document :

Leroi-Gourhan André. La Grotte des Furtins (commune de Berzé-la-Ville (Saône-et-Loire)). In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 44, n°1-2, 1947. pp. 43-55;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.1947.2142>

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1947_num_44_1_2142

Fichier pdf généré le 11/04/2018

être? » Et il insiste sur ce fait que « cette Taïga est absolument désertique au nord du transsibérien, sans villes ni villages et que cette forêt immense presque inconnue, mesure 12 fois la superficie de la France. C'est donc le seul dernier refuge possible des grands animaux sauvages qui sont là absolument chez eux ».

Il m'a semblé utile de vous signaler cette curieuse note et j'ajoute qu'il ne me paraît pas impossible que cette immense réserve naturelle que constitue la Taïga, puisse recéler les reliquats d'une faune qu'on pourrait croire entièrement disparue et que l'organisation souhaitable d'une expédition scientifique dans cette région, ne puisse réserver de ce fait quelques surprises pour les naturalistes.

La Grotte des Furtins.
(Commune de Berzé-la-Ville, Saône-et-Loire)

PAR

André LEROI-GOURHAN.

Maître de Conférences à l'Université de Lyon.
Sous-Directeur du Musée de l'Homme (Paris).

La grotte des Furtins est située sur les communes de Berzé-la-Ville et Sologny-La-Croix-Blanche (Saône-et-Loire), à 7 kilomètres au Nord de Solutré, à 9-10 kilomètres à l'Ouest des grands ateliers paléolithiques de Charbonnières et de la Sénétrière.

Elle est creusée dans le calcaire bajocien, sur la face Sud d'un des monoclinaux Est-Ouest du système auquel appartient Solutré, à 300 mètres d'altitude, ouverte au Sud-Ouest, dans la même exposition que Solutré.

HISTOIRE GÉOLOGIQUE DE LA GROTTÉ

Le creusement, antérieur aux dernières glaciations, a laissé la trace de trois conduits karstiques, de diamètre croissant. Les trois canaux se retrouvent dans différents points de la grotte (au-dessus des sondages 1 et 3 en particulier), le remplissage atteint en moyenne mi-hauteur du conduit 2.

Le remplissage a une double origine :

— matériaux d'effondrement : sur presque toute la grotte les plafonds se sont effondrés et forment un dallage de blocs de plusieurs mètres cubes au-dessus du dernier remplissage interglaciaire (Grand Chaos). Sous la couche archéologique des sondages IV et V, il semble qu'on retrouve les blocs d'un chaos plus ancien (1).

— Matériaux légers : la plus grande masse de remplissage est constituée par une argile à assez forte teneur en éléments calcaires fins, mêlée d'un cailloutis allant de blocs de 0^m50 de diamètre au gravier microscopique, avec prédominance d'éléments de 0^m05-0^m06 de diamètre. Ce cailloutis est exclusivement calcaire (calcaire à en-

(1) La dernière campagne confirme l'existence d'un chaos à la base des dépôts.

troques, à gryphées, à polypiers, à bélemnites). Il provient en majorité du jurassique de la voûte et n'a pas livré de roches étrangères au voisinage immédiat de la caverne.

La teneur en charbon, en calcite, en oxyde de fer, en manganèse, assure la séparation stratigraphique sur le fond uniforme de l'argile à cailloutis. Les formations de brèche des périodes tempérées jouent un rôle important par leur régularité.

La grotte des Furtins est par conséquent un système karstique effondré deux fois au moins et rempli par des matériaux de décomposition du calcaire, lités de brèche.

L'entrée actuelle est relativement récente, wurmienne ou post-wurmienne; elle a été ouverte par le second effondrement de la voûte, le bloc est encore en place au-dessous du seuil. Au Pleistocène moyen, il a pu y avoir une ou plusieurs grottes (trois au maximum), ouvertes au niveau actuel des vignes et des prés (2).

OCCUPATION HUMAINE

Cinq sondages ont été faits en différents points pour établir le profil géologique de la grotte. Des vestiges d'industrie humaine se sont rencontrés dans tous les sondages.

SONDAGE I : à l'entrée actuelle de la grotte.

— 0 — niveau du sol actuel.

— 0^m35 — *gallo-romain* : foyer I, poterie abondante, fer, bronze, faune domestique (chien, bœuf, mouton, porc).

— zone intermédiaire à blocs volumineux, minée par les blaireaux. Mélange de gallo-romain et d'aurignacien.

— 1^m10 — *aurignacien moyen* : « foyer II », très dégradé par les infiltrations de la zone supérieure; pas de faune, silex relativement abondants (30 sur 10 mètres carrés de sondage) (3).

— 1^m20-1^m60 — première argile à cailloutis. Outillage abondant de calcaire siliceux, à taille grossière. A la base, une pointe triangulaire plutôt moustérienne. Cette couche passe sans modification d'industrie à la brèche I.

— 1^m60 — *brèche I* : 0^m10 à 0^m20 d'épaisseur, concentration ferrugineuse très nette, ossements d'ours des cavernes très abondants, mêlés à de l'industrie de calcaire siliceux.

— 2 mètres — *foyer III* : 0^m05 d'épaisseur, dans l'argile à cailloutis, infiltration de brèche I ayant conservé quelques ossements (cerf, cheval, loup), silex d'allure moustérienne, et outils de calcaire assez abondants (4).

— 2^m40 — *brèche II* : à ciment extrêmement compact, très ferrugineux. Pas de vestiges osseux, quelques éclats de calcaire siliceux.

— 2^m70 — *foyer IV* : dans l'argile à cailloutis; charbons assez abondants, nombreux éclats de calcaire siliceux.

(2) Une entrée aurignacienne a été retrouvée et une entrée très ancienne (brèche III-IV) est en cours de dégagement.

(3) Les niveaux aurignaciens ont été bouleversés par l'occupation gallo-romaine qui a brisé la stalagmite pour approfondir la salle d'entrée. Les niveaux en place, sous stalagmite, viennent d'être retrouvés (avril 1947).

(4) Des dernières fouilles il apparaît qu'un niveau moustérien à silex est interposé entre les brèches I et II, entre le « Berzévilien » inférieur et supérieur.

figure 1

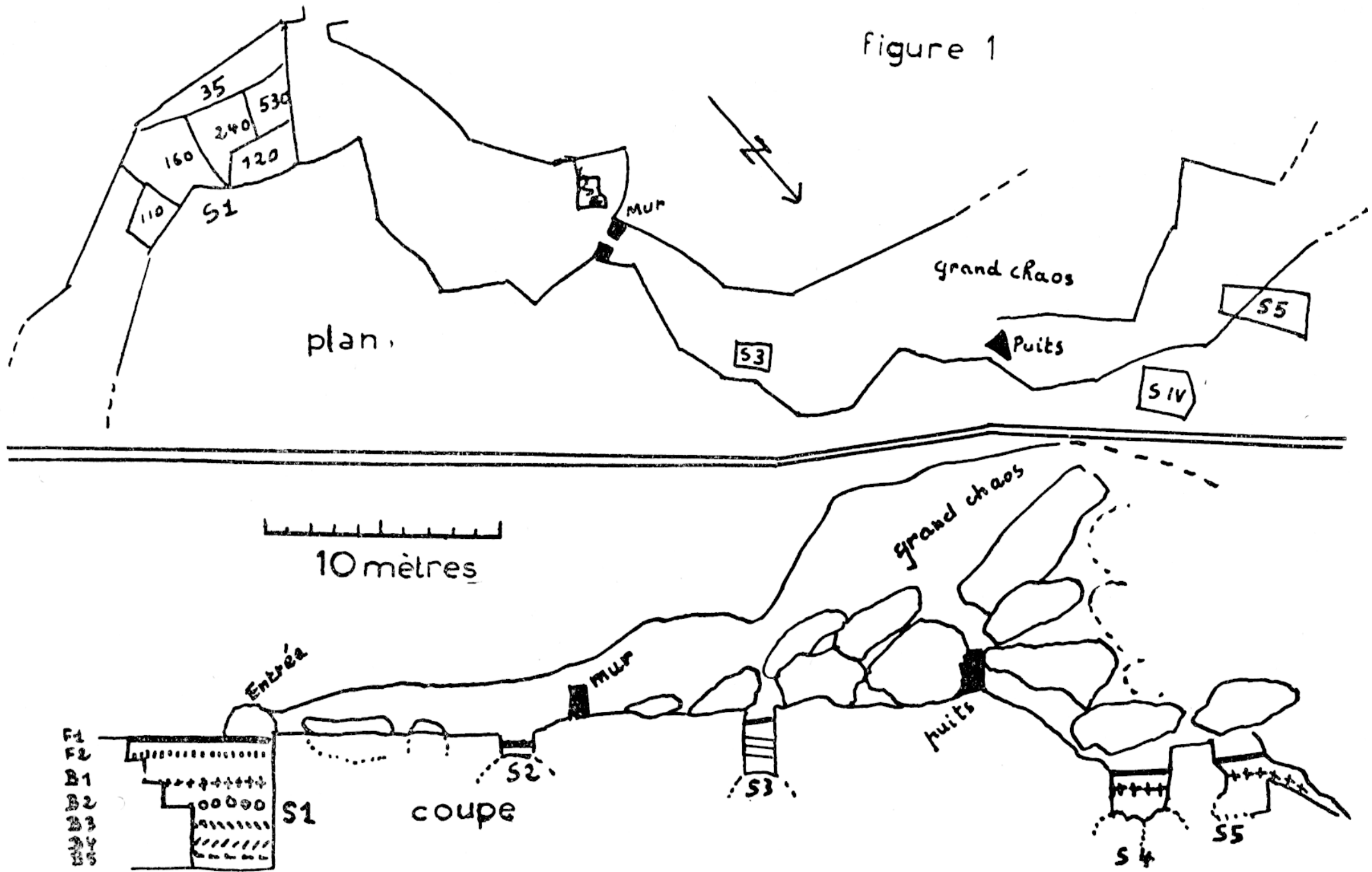


Fig. I : Plan et coupe de la grotte des Furtins; S₁, S₂, S₃,... : sondage 1, 2, 3,... Profondeurs en centimètres pour le sondage I. F₁ : foyer 1, gallo-romain F₂ : niveau aurignacien B₁ : brèche 1, à outillage berzévilien B₂,... : brèches 2, 3...

- 2^m75-3^m80 — argile à cailloutis, éclats peu nombreux.
 - 3^m80 — brèche III : peu compacte, très ferrugineuse, marquée par un lit brun surmontant de l'argile claire très plastique.
 - 4^m10 — nouveau lit brun et argile claire (brèche IV, décalcifiée).
 - 4^m40 — brèche V : lit brun plus ou moins décalcifié et argile claire; derniers éclats d'industrie calcaire.
 - 5^m30 — fond de roche calcaire précédé d'une mince couche d'argile claire très plastique.
- Le sondage I a livré, par conséquent :
- du gallo-romain abondant,
 - de l'aurignacien plus ou moins remanié, sans faune,
 - de l'industrie de facies particulier, à silex très peu nombreux et abondant outillage de calcaire siliceux. Cette industrie est étroitement associée à l'ours des cavernes et marque cinq niveaux de cailloutis et cinq planchers de brèche.

SONDAGE II : dans la salle avant le mur, à 17 m. de l'entrée, sous un plafond d'effondrement.

— 0^m50 — argile compacte très imprégnée de guano de chauve-souris. Quelques charbons, filets de calcite blanche, pas d'industrie.

— 0^m50-1 mètre — calcite blanche, très meuble, contenant un cailloutis de calcaire blanc à empreintes de *cardium*, très friable. Truffée de charbons, surtout vers la base où se trouvaient des fragments de poterie noire lissée, une tuile romaine et un couteau pliant à lame de fer.

— 1 mètre — blocs de chute du plafond fermant le fond du sondage.

Le sondage II paraît confirmer que l'effondrement le plus récent se place entre la fin du Paléolithique Supérieur et la période gallo-romaine. La présence d'une couche épaisse de calcite décomposée marque probablement l'emplacement d'une flaque d'eau sur ce point qui est encore plus bas que l'entrée. La salle sert encore à l'hibernation des chauves-souris (observation de janvier 1946), ce qui explique le guano superficiel.

SONDAGE III : après le mur, à 22 mètres de l'entrée, à l'entrée du grand chaos. Sous un plafond intact, le long de la paroi Est (faute d'emplacement plus propice où le plafond soit intact).

— 0^m38 — argile rouge à cailloutis calcaire, stérile.

— 0^m38-0^m40 — charbons gallo-romains très denses, mais peu épais. Quelques tessons.

— 0^m40-0^m60 — plancher de stalagmite blanche continuant les draperies de la paroi. Très compact en surface, décomposé à la base et passant progressivement à la couche suivante.

— 0^m60-1 mètre — argile rouge, mêlée de calcite et de blocs de calcaire. Le pendage de toutes les couches jusqu'à la base de celle-ci est très accusé vers la sortie actuelle (vers le Sud).

— 1 mètre-2 mètres — argile rouge compacte, stérile, à pendage très marqué vers le Nord-Ouest.

— 2^m20 — fond de roche calcaire qui n'est probablement que-

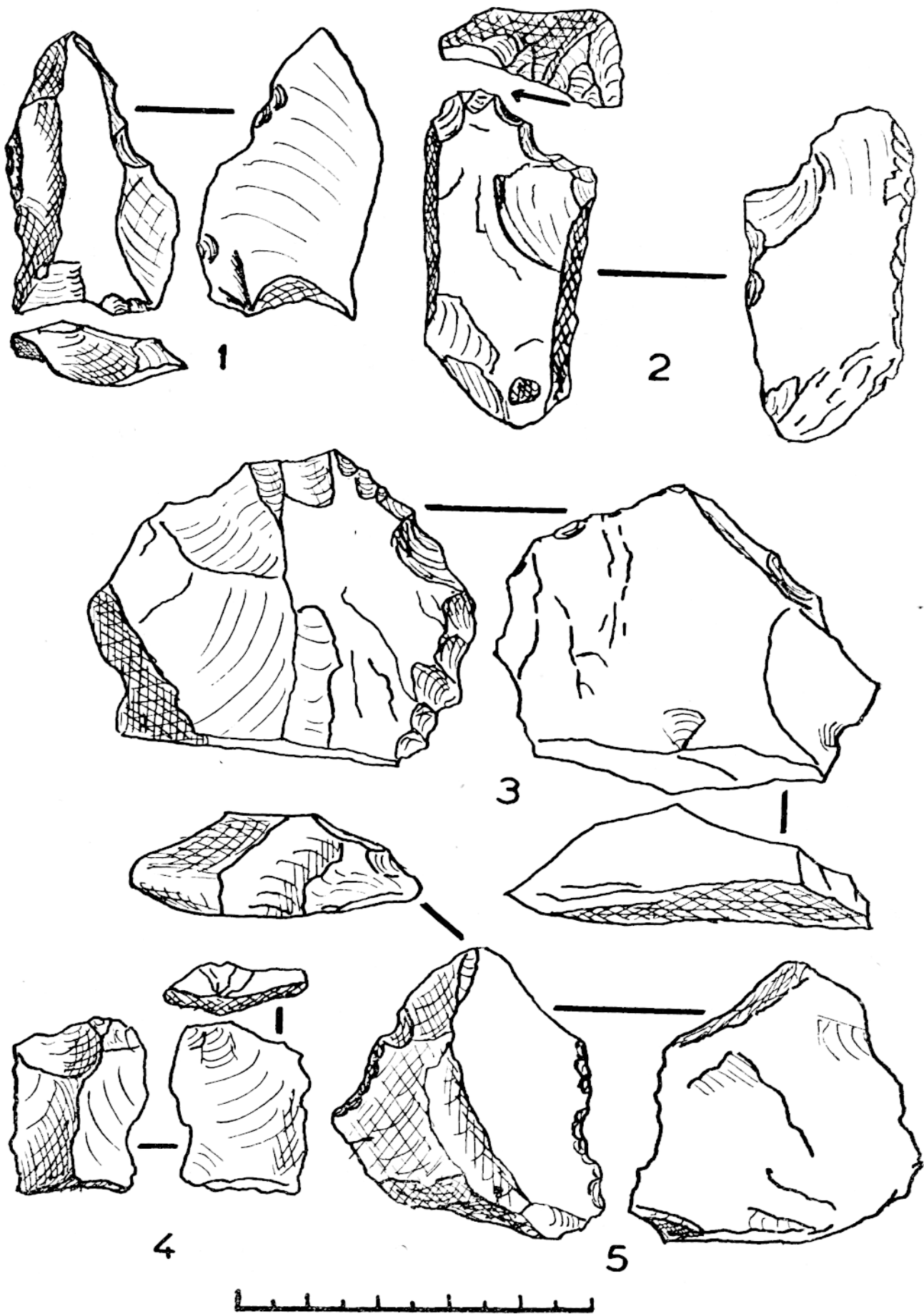


Fig. 2. -- Industrie tayacienne (berzévilienne) des Furtins. 1 : silex, à la surface de la brèche 1 (1^m60 de profondeur) 2 : calcaire, en cailloutis 1 (1^m30); 3 : calcaire, en cailloutis 1 (1^m45); 4 : silex, en foyer 3 (2 mètres); 5 : calcaire, entre les crânes 1 et 2 du sondage 4.

le bec du conduit II du karst, mais le sondage est suspendu en raison du danger que présentent les blocs chaotiques qui le surplombent vers l'Ouest.

Le sondage III révèle un fait important, à savoir le changement de pendage des argiles après l'ouverture de la sortie actuelle. L'écoulement de la couche profonde devait se faire dans une direction différente. Le sondage III est le plus élevé des cinq; il traverse des couches d'argile stérile (sauf la coulée de charbons gallo-romains sur la stalagmite). Cette argile est de composition différente de celle des couches stables, elle provient de l'accumulation rapide de matériaux légers (0^m40 depuis le gallo-romain). Elle est certainement à l'heure actuelle encore en mouvement vers le mur.

La couche correspondant à la brèche I doit se trouver immédiatement au-dessous du bec du conduit II. Il serait très intéressant de poursuivre ce sondage qui exige un déblayage relativement facile.

SONDAGE IV : Sous le Grand Chaos, dans un espace ménagé entre les grands blocs de la base du chaos.

— 0^m30 — argile compacte, mêlée de gallo-romain apporté par écoulement des parties supérieures du chaos (poterie sigillée et noire, charbons) et d'ossements d'ours remaniés (cette couche est remplacée le long des parois par de l'argile en boulettes).

— 0^m30-0^m40 — argile meuble, à filets horizontaux brunâtres, peu d'ossements.

— 0^m40-0^m50 — lit de pierres plates de petite dimension passant, vers le fond dans la zone des crânes, à un véritable dallage irrégulier. La couche ossifère domine par endroits le dallage.

— 0^m50-0^m70 — couche ossifère très riche, contenant exclusivement de l'ours des cavernes. Dans la zone des crânes elle se dédouble en couche supérieure mêlée de pierres reposant sur le dallage, et couche inférieure correspondant au niveau manganique.

— 0^m70-0^m80 — Sous le dallage, argile noirâtre, mêlée de filets d'argile jaune cassante, passant progressivement à un cailloutis calcaire très noirci avec de petites dalles localisées au voisinage immédiat des crânes. Neuf outils de calcaire siliceux ont été trouvés à ce niveau, entre les crânes 1 et 2. Les ossements sont peu nombreux et généralement très fragmentés.

Crânes : sur la dalle centrale, trois boîtes craniennes d'ours: deux sont en assez bon état et orienté le museau vers l'Ouest comme les crânes 1, 2, 4, 5. Autour de la dalle, 4 crânes d'adultes, reposant au niveau du foyer, sur ou au contact de pierres nettement plus larges que le cailloutis du foyer : les crânes 1 et 2 sont renversés, les dents en l'air, museau dirigé vers le centre, sensiblement Est-Ouest, le crâne 3 est également renversé mais orienté Nord-Sud, le museau vers le Nord, le crâne 4 est en position normale, le museau vers l'Ouest.

Tous ces crânes étaient au-dessous de la couche ossifère principale, les n^{os} 3 et 4 reposant très nettement sous un dallage serré de pierres plates, le long de la paroi Nord. Un crâne n^o 5, jeune, a été trouvé tout au début du sondage, orienté le museau à

l'Ouest, dans une position stratigraphique mal déterminée. Un sixième crâne a été retrouvé en miettes à la dernière campagne, mis au jour clandestinement par un chercheur mâconnais qui l'avait brisé pour emporter les dents. Il paraît provenir de la couche ossifère principale. Une très forte mandibule renversée a été trouvée à l'extrémité Ouest de la fosse, sans rapport avec les autres crânes, mais intéressante parce que les deux moitiés, en connexion rigoureuse, prouvent la stabilité générale des couches depuis le dépôt des ossements. Aucune des mandibules n'a été trouvée en connexion avec les crânes (1).

— 0^m80-1 mètre — cailloutis du dessous du foyer, noirci, sans ossements, sinon de petits fragments méconnaissables, quelques éclats de calcaire siliceux.

— 1 mètre-1^m50 — argile brune, très meuble, à cailloutis rare, ossements d'ours peu nombreux mais remarquablement intacts.

— 1^m50 — blocs calcaires d'allure chaotique sur lesquels le sondage est interrompu pour éviter la détérioration des crânes laissés en place.

Le sondage IV correspond à peu près au niveau de la brèche I du sondage I. Sa faune et son industrie confirment l'identification de l'argile ossifère et la brèche ossifère de ce 1^{er} sondage (2).

Il livre un premier niveau à ours des cavernes qui paraît un charnier naturel et un second niveau où la disposition des crânes paraît être intentionnelle. Il semble que la présence de ces crânes, au niveau exact d'une industrie mérite d'être considérée avec attention. La présence du premier charnier qui trouble par endroits la stratigraphie, les déplacements qui ont pu se produire avant la consolidation par l'argile, rendent la démonstration délicate, mais il est bien établi : 1° que les déplacements ont été faibles; 2° qu'une couche supérieure de dalles marque nettement la zone des crânes 3 et 4 et que de plus petites dalles recouvraient les crânes 1 et 2; 3° que les crânes 1, 3 et 4 reposent sur des pierres qui tranchent sur le cailloutis environnant; 4° que trois des crânes sont renversés sens dessus dessous; 5° que six crânes sur sept ont sensiblement la même orientation; 6° que toutes les pièces sont exactement sur le même sol noirci par le manganèse.

SONDAGE V : A 40 mètres de l'entrée, sous un bloc chaotique. Ce bloc constituait le plafond d'une salle ancienne, il est maintenant à 0^m40 à peine au-dessus de l'argile qui marque une pente accusée dans la direction du sondage IV. Les sondages IV et V appartiennent probablement au sol d'une même salle primitive (1).

— 0 — ossements d'ours assez nombreux en surface, sur le

(1) En élargissant le palier, un fort charnier a été découvert au même niveau, entassé à l'entrée d'un couloir poli par le passage des ours.

(2) Trois charniers superposés sont maintenant repérés, correspondant aux brèches supérieures de l'entrée. Un éclat moustérien a été trouvé dans le 3^e niveau.

(1) Il se confirme que les deux sondages sont unis par un couloir poli par le passage des ours (aspérités polies et traînées de poils dans l'argile).

cailloutis argileux; ces ossements proviennent certainement d'un glissement.

— 0^m20 — argiles en boulettes de la taille d'une noix à une pomme, grossièrement sphériques, très plastiques, marquées à la coupe de filets bruns.

— 0^m20-0^m30 — argile assez meuble à filets bruns.

— 0^m30-0^m60 — couche ossifère très riche, semblable comme aspect à la couche principale du sondage IV, entrecoupée par places de filets d'argile cassante.

— 0^m65 — cailloutis pauvre en ossements.

— 0^m65-0^m75 — cailloutis noirci, identique à celui du sondage IV, reposant sur du cailloutis à petits blocs de calcaire. Ce niveau contient peu d'ours (petits fragments), et a livré une base de bois de cerf et un rognon de silex brisé.

— 0^m75-1^m50 — argile brune très meuble, sans vestiges. La coupe est prise entre deux blocs chaotiques et s'ouvre brusquement, en arrivant à un lit d'argile plastique, sur une petite salle très basse (0^m30-0^m40), semblable à la salle supérieure du sondage et jonchée d'ossements d'ours. Le sondage est interrompu, faute de temps, mais il serait intéressant d'ouvrir un sondage dans cette nouvelle salle qui doit permettre d'accéder aux niveaux des brèches II, III et IV du sondage I.

Le sondage V confirme en tous points la stratigraphie du sondage IV. Il a livré du cerf et un silex au niveau correspondant au foyer des crânes d'ours. Il semble ouvrir une issue vers le fond, à travers le chaos qui interdit la suite du sondage IV (2).

CONCLUSIONS

Aspect Géologique. — Le remplissage des Furtins accuse trois phases nettement distinctes :

A) (1^m20-5^m30) Un premier remplissage à éléments moyens (cailloutis) issus des voûtes et emballés dans une argile de décomposition jaunâtre (remaniement et litage du fer). Ce remplissage noie la base d'un chaos probablement très ancien, antérieur au Riss-Würm. Il est coupé par cinq niveaux de brèche qui marquent des arrêts dans l'accumulation du cailloutis. Ces brèches vont en ordre de décalcification décroissante, les brèches III, IV et V n'étant plus marquées que par un litage ferrugineux surplombant une argile claire de décalcification du matériel osseux.

B) (0^m35-1^m20) Chaos à très gros éléments surmonté d'un chaos à éléments gros et moyens issus des voûtes. Cette phase paraît correspondre à l'édification du grand chaos. Elle correspond avec vraisemblance au Würm et recèle les vestiges d'une industrie de

(2) Les coupes récentes mettent en évidence quatre étages de cailloutis noircis à ossements (le niveau à industrie correspond au second).

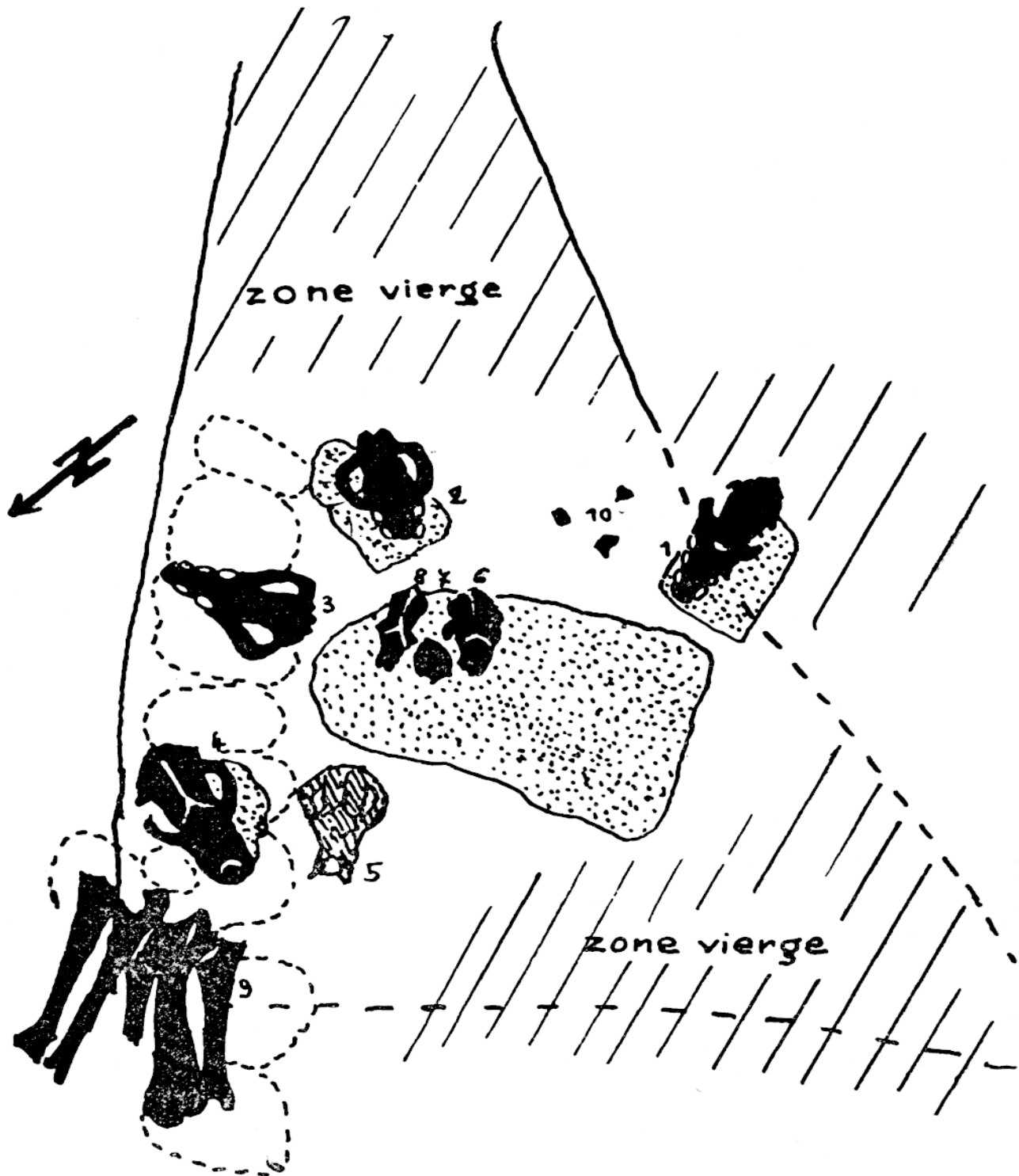


Fig. 3. — La « fosse aux ours » des Furtins (sondage 4) 1 à 8 : crânes d'ours; 9 : paquet d'os longs; 10 : outils de calcaire. En pointillé : plaques de recouvrement; en piqueté : plaques sous les crânes.

l'Aurignacien moyen, surplombée de gallo-romain qui s'infiltré jusqu'au voisinage des couches de 1^m20. Les éléments aurignaciens sont totalement décalcifiés. Il faut admettre pour cette couche trois phases d'édification :

1° phase würmienne d'accumulation des gros éléments et du niveau aurignacien;

2° phase de décalcification post-würmienne entraînant la disparition des foyers et de la faune;

3° phase gallo-romaine amenant l'infiltration des foyers, de l'industrie et de la faune dans les couches würmiennes.

L'ensemble de ce niveau est remanié par les fousseurs (surtout blaireaux) (1).

C) (0^m35) Remplissage actuel par de l'argile rouge de décalcification des couches très ferrugineuses de la voûte, à éléments moyens. Par place, formation actuelle de brèche à éléments identiques à la brèche I et faune de fousseurs.

En résumé : le remplissage indique une longue période d'érosion modérée avec des arrêts, qui peut correspondre à l'inter-glaciaire du Riss-Würm, suivie d'une phase actuelle à dépôts reproduisant l'état de remplissage initial.

Faune. — Superficielle (0-1^m20).

a) fousseurs ordinaires (blaireau, renard) et chat,

b) faune gallo-romaine : chien, bœuf, mouton, chevreuil,

c) faune aurignacienne : totalement disparue.

Profonde (1^m20-5^m30) : totalement disparue, sauf dans les brèches I et II du sondage I et dans les argiles des sondages IV et V :

— ours des cavernes assez abondant (une quinzaine d'individus au sondage IV),

— autres espèces très rares : cheval (1 dent), loup (1 dent), cerf élaphe de grande taille (3 fragments de bois, calcaneum).

La faune profonde, par ses deux espèces caractéristiques (cheval et cerf élaphe), correspond à un climat plutôt tempéré, ce qui est en accord avec les conclusions géologiques. Elle peut raisonnablement être attribuée à l'interglaciaire Riss-Würm ou à un épisode tempéré du Würmien.

Industrie. — Gallo-romaine (0-1^m20) :

fer : une tête de marteau d'allure gallo-romaine ou médiévale; un couteau pliant de même aspect associé à de la poterie pré-médiévale;

cuivre : une bague-cachet de facture très sommaire, portant les lettres R O A;

deux petits fragments d'un récipient de cuivre battu, rivé.

argent : une bague-alliance figurant deux mains enlacées. Tous ces vestiges ont des équivalents gallo-romains mais appartiennent à des formes à survivance prolongée. Ils ont été trouvés en position stratigraphique;

(1) Il apparaît que le principal agent de perturbation est l'occupant gallo-romain lui-même.

céramique : abondante. Elle répond dans l'ensemble à des types gallo-romains : poterie rouge sigillée sans marques caractéristiques, poterie noire lissée, poterie grise. La totalité est confectionnée au tour. Aucun vase en état suffisant pour la reconstitution.

Dans les interstices du chaos superficiel, quelques fragments de grands pots gallo-romains, un vase complet et un vase presque complet à décor de spires très larges en légers bourrelets.

L'ensemble de l'industrie est homogène, de pauvre conservation, et clairement gallo-romain.

— *Aurignacien*. — Une trentaine de silex à patine de porcelaine blanc crème. Facture excellente sans pièces exceptionnellement bonnes. Lames échancrées, burins d'angle et grattoir caréné de facture archaïque (1).

L'ensemble tient très bien avec certains types aurignaciens de Solutré (à 7 kilomètres au Sud) et se rattache avec assez de sécurité à une phase ancienne de l'Aurignacien moyen.

— *Niveaux inférieurs*. — Les couches de 1^m20 à 4^m40 contiennent la même industrie, en huit niveaux *géologiques*. Elles ont livré plusieurs centaines d'éclats de calcaire siliceux et trois silex (plus des fragments minuscules et informes).

L'état des recherches est encore insuffisant pour parler d'évolution typologique : les pièces des niveaux supérieurs sont plus abondantes pour des raisons de technique de fouille. Les niveaux inférieurs (brèche II à V, 2^m40-4^m40) n'ont encore livré que quelques dizaines d'éclats. L'ensemble est assez homogène pour ne considérer provisoirement que les couches 120-240 (cailloutis I, brèche I, cailloutis II, foyer III);

silex : a) à la base du cailloutis I (1^m60), une pointe grossière, sans retouches concertées, le plan de frappe est enlevé par un éclat inhabile. L'allure générale est celle d'un Moustérien mal affirmé;

b) dans le foyer III, à la surface de la brèche II (2^m40) trois éclats plus décomposés, excessivement fragiles. Le dégagement a donné un éclat à plan de frappe préparé, d'allure moustérienne, à retouches irrégulières;

calcaire : toutes les couches jusqu'à 440 au sondage I et les niveaux du foyer aux sondages IV et V ont livré une abondance d'éclats de chaille très dure, qu'on rencontre en rognons à quelque distance de la grotte. La matière a une mauvaise segmentation et l'allure générale est très pauvre.

Aucune préparation visible des plans de frappe, pas de nuclei identifiables. Les pièces les plus caractéristiques sont :

— des pointes en triangle équilatéral à retouches éparses sur les bords minces;

— des pièces grossièrement discoïdes;

— des pièces allongées à allure de racloirs (retouches sur le bord mince) ou de grattoirs épais (retouches en bout).

(1) Le nombre s'élève maintenant à une centaine et comporte la plupart des types classiques de l'aurignacien moyen.

L'industrie des Furtins est « amorphe », hors de toute typologie régulière. Cela paraît tenir à deux causes :

1° la matière est rebelle à tout clivage régulier, les éclats viennent au petit bonheur et sont corrigés par des retouches anarchiques;

2° les auteurs de ces pièces n'ont manifestement pas transposé à cette chaille ingrate des traditions très rigoureuses de taille du silex. On trouve en effet dans la région, et à Solutré même, des pièces aurignaciennes de chaille qui ont été traitées avec une habileté qui leur assure un aspect typologiquement satisfaisant.

L'industrie des Furtins possède une allure générale « tayacienne ». Les deux seuls silex suffisamment typique ne contredisent pas une telle identification, ils sont moustériens d'aspect très archaïque. On peut en dire autant des rares pièces de calcaire à forme à peu près définie.

Je ne crois pas dépasser les limites de la prudence scientifique en émettant l'opinion, soutenue par l'autorité de M. l'abbé Breuil, que l'industrie des Furtins est tayacienne.

Etant donné l'incertitude actuelle au sujet d'une industrie encore très mal connue, il semble qu'on doive, en prévision des travaux futurs, réserver la dénomination de « Berzévilien », au cas où la position chronologique de cette industrie imposerait une distinction ou une subdivision des niveaux tayaciens.

CRANES D'OURS A DISPOSITION INTENTIONNELLE

Les huit crânes d'ours mis au jour jusqu'à présent dans le sondage IV présentent un intérêt exceptionnel :

1° parce que rien de semblable n'était connu en France,

2° parce qu'ils s'intègrent à des faits constatés à plusieurs reprises dans les stations du « Moustérien Alpin » de Suisse et d'Europe Centrale.

Les faits constatés peuvent être résumés comme suit : les huit crânes, orientés tous sauf un dans le même sens, reposent, pour six d'entre eux, sur des plaques de calcaire isolées dans le cailloutis. Un dallage irrégulier paraît les avoir recouverts (la restriction provient du fait que le dallage, très sensible sur le côté Nord, s'articule sur les trois autres avec le charnier naturel qui comporte un truffage de petits blocs calcaires). Un paquet d'os longs, recouvert par des plaques identiques, est rangé contre la paroi Nord-Ouest. Cette dernière disposition rappelle non seulement les faits constatés en Suisse, mais le paquet d'os long retrouvé contre la paroi, sur le sol moustérien vierge de la grotte du Circé (1).

Depuis la découverte de la grotte du Circé, les pratiques liées aux vestiges osseux ne font plus de doute (crâne néanderthalien dans un cercle de pierres; ossements d'animaux placés dans un cercle identique ou rangés contre la paroi). Les constatations de Baechler dans les grottes suisses concordent, sur un plan chronologique peut-être plus reculé.

(1) Il apparaît que ce paquet d'os forme le bord d'un monceau d'ossements qui limite, à l'Est, le long des parois et dans le couloir, l'espace relativement libre où se trouvaient les crânes. Un seul crâne, sans face, y a été trouvé, avec de nombreuses mandibules. L'arrangement intentionnel du monceau n'est pas sensible.

La découverte des Furtins n'est donc que la confirmation, sur le sol français, d'un ordre de faits qui pourrait modifier profondément les notions acquises sur le développement mental des auteurs de l'industrie tayaco-moustérienne. L'interprétation de ces faits exige une grande prudence car ils ne correspondent pas avec les constatations très méthodiques de F.-Ed. Koby dans les cavernes du Jura. Il me semble, en attendant des découvertes nouvelles, que l'hypothèse des dispositions intentionnelles doit être prise en sérieuse considération mais non élevée à la hauteur d'une démonstration.

L'ensemble des crânes est resté en position dans le niveau où il a été découvert.

CONDITIONS DE FOUILLE

Les fouilles ont été menées en cinq campagnes au cours de 1946, comme école pratique du « Groupes d'Etudes Ethnologiques de l'Université de Lyon », sous ma direction, avec le concours de MM. Franck Bourdier, directeur régional des Antiquités Préhistoriques; Bozzone, professeur d'Histoire Naturelle au Lycée de Mâcon; Batteta, préparateur au Museum d'Histoire Naturelle de Lyon; Paul Barnérias, Thomas René, Marcel Soret et Adolphe Robert, chefs de chantier; Nicole Dutriévoz, secrétaire et dix-huit étudiants d'Ethnologie des Universités de Paris et de Lyon.



**Une nouvelle plaquette
de pierre gravée magdalénienne de la grande
Grotte de Labastide.
Commune de Labastide (Hautes-Pyrénées).**

PAR

Georges SIMONNET.

Ce modeste travail est dédié à M. le P^r Comte BEGOUEN, en témoignage de ma profonde admiration pour son œuvre scientifique et de gratitude pour la libéralité avec laquelle il m'a remis gracieusement de précieux documents.

Que M. MÉROC trouve aussi, ici, l'expression de mes vifs remerciements, pour la patience avec laquelle il accueille et dénoue inlassablement les nombreuses questions que mon ignorance et ma soif de vérité posent, trop souvent, à ses compétences scientifiques. Je lui dois beaucoup car c'est grâce à lui que je puis mieux goûter les mystères de cette science de la préhistoire qui me passionne tant. Qu'il me soit permis de lui en exprimer toute ma reconnaissance et de l'assurer de mon entier dévouement.

La grande grotte de Labastide, connue depuis fort longtemps, ne devait attirer l'attention des préhistoriens que grâce à la découverte par M. Norbert CASTERET, de ses nombreuses manifestations pariétales de l'art préhistorique (1).

(1) Norbert CASTERET. -- « *L'Illustration* » 17-9-1932.